

La synchronisation intra- et inter-régionale des cycles économiques en Europe et en Asie

Baher Ahmed Elgahry



Éditeur

Association d'Économie Politique

Édition électronique

URL : <http://>

interventionseconomiques.revues.org/2805

ISSN : 1710-7377

Référence électronique

Baher Ahmed Elgahry, « La synchronisation intra- et inter-régionale des cycles économiques en Europe et en Asie », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 55 | 2016, mis en ligne le 29 juin 2016, consulté le 13 octobre 2016. URL : <http://interventionseconomiques.revues.org/2805>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2016.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La synchronisation intra- et inter-régionale des cycles économiques en Europe et en Asie

Baher Ahmed Elgahry

1. Introduction

- 1 Au cours des dernières décennies, l'économie mondiale a évolué vers une plus grande intégration. Les flux commerciaux internationaux ont considérablement augmenté, et les marchés financiers sont devenus de plus en plus intégrés. En même temps, les liens économiques intra-régionaux se sont aussi développés avec la multiplication des accords commerciaux. En outre, si le volume des flux financiers mondiaux a atteint un niveau important depuis le milieu des années 80, une augmentation des flux financiers intra-régionaux est aussi observable depuis quinze ans, en Europe et en Asie notamment. Ces phénomènes semblent avoir influé de manière remarquable sur l'évolution mondiale et régionale des cycles conjoncturels.
- 2 Cette évolution a soulevé un débat sur le questionnement de savoir si les facteurs régionaux exercent un impact plus profond sur les cycles conjoncturels à l'ère de la mondialisation. D'une part, la mondialisation commerciale et financière devrait renforcer les liens entre les différents cycles économiques nationaux et, à terme, aboutir à une convergence cyclique dans le monde. En revanche, si les chocs régionaux influent davantage sur l'économie réelle que les turbulences mondiales, et que, les effets des liens régionaux sont plus forts que ceux des liens mondiaux, les cycles devraient se régionaliser.
- 3 Dès lors, dans le cadre des débats qui viennent d'être exposés, et étant donné que les arguments exposés peuvent donner lieu à des appréciations contradictoires sur la véracité de l'hypothèse de régionalisation des cycles économiques, nous proposons dans cet article une réflexion sur l'impact de l'intra-régionalisme vs. l'inter-régionalisme

économique sur la corrélation des cycles conjoncturels, en accordant une attention particulière à la relation euro-asiatique.

- 4 Ainsi, plusieurs raisons nous encouragent à étudier ces deux régions. Au premier lieu, malgré l'intensité des relations commerciales et financières de ces deux continents, ces derniers ont connu des courbes de croissance hétérogènes depuis la crise financière mondiale de 2008. L'Asie a fait preuve d'une activité économique relativement stable pendant la crise et a rapidement rattaché avec la croissance. Tandis que l'Europe a connu des phases de récession profondes suivies de reprises limitées ou de doubles récessions.
- 5 Au deuxième lieu, le débat relatif à la théorie de la zone monétaire optimale endogène qui considère que l'Union économique et monétaire européenne (UEM) pourrait d'elle-même promouvoir l'émergence d'un cycle économique commun de la zone euro, du fait d'une meilleure intégration économique et financière grâce à la coordination politique. « L'hypothèse de Krugman » défend le point de vue opposé : l'UEM, selon Krugman, entraînera une spécialisation entre les pays et par conséquent une baisse de la synchronisation. Étant donné que l'évaluation de la corrélation des cycles économiques est principalement une question empirique, de nombreuses études ont cherché à mesurer le degré de la transmission cyclique dans la zone euro. Mais il n'y a toujours pas de consensus sur la question de savoir si la synchronisation des cycles économiques a atteint un niveau important pour permettre à tous ses membres de bénéficier d'une politique monétaire commune, ou sur la question de savoir si une union monétaire favorise une plus grande synchronisation des cycles. Beine *et al.* [2003] et Artis *et al.* [2004] ont tranché en faveur de la thèse d'un haut degré de synchronisation dans les cycles économiques de la zone euro. D'autres, Harding et Pagan [2001] et Altavilla [2003], ont constaté que le niveau de synchronisation des cycles économiques reste faible comparé à la synchronisation des cycles de croissance. Camacho *et al.* [2006] concluent que l'introduction de l'euro n'a pas fait avancer la synchronisation dans l'ensemble de la zone euro de façon significative, ainsi que toute synchronisation entre les États membres a été introduite avant la formation de l'UEM.
- 6 Au dernier lieu, au cours des dernières décennies, l'Asie est devenue de plus en plus intégrée à l'économie mondiale. Dans le même temps, l'intégration économique en Asie a également progressé rapidement. Dès lors, une question importante était soulevée, est de savoir si cette intégration économique croissante inter et intra-régionale a abouti à un plus haut degré de synchronisation des cycles conjoncturels entre les pays de la région d'Asie et, éventuellement, avec le reste du monde.
- 7 *Les cycles conjoncturels régionaux sont plus synchronisés que ceux inter-régionaux, ou bien c'est l'inverse ?* Pour répondre à cette question, nous adoptons une approche qui s'inscrit dans le prolongement des analyses de l'hypothèse paradoxale de couplage/découplage des cycles économiques mondiaux et régionaux qui a été intense au cours des dernières années, notamment après la crise américaine de 2008. Dans cette perspective, les crises financières apparaissent comme des périodes particulières qui révèlent les enjeux économiques sous-jacents au fonctionnement de la sphère mondiale et régionale.
- 8 Nous examinons cette problématique dans deux sections. Dans un premier temps, nous abordons les littératures qui portent sur la synchronisation et de la régionalisation des cycles conjoncturels. Dans un second temps, nous vérifions le degré de la corrélation cyclique entre les économies européennes, d'une part, et entre les pays asiatiques, d'autre part (régionalisation cyclique). En outre, nous testons la transmission cyclique entre ces deux régions (inter-régionalisation conjoncturelle).

2. Synchronisation et régionalisation des cycles économiques : approche théorique¹

2.1. Du Couplage/Découplage cyclique à la régionalisation conjoncturelle

- 9 En général, la notion de synchronisation cyclique capte l'observation que la durée et l'ampleur des changements majeurs dans l'activité économique semblent de plus en plus similaires entre économies. Remarquons ici, que Kose et al. (2008, p. 1) soulignent que l'hypothèse de synchronisation des cycles conjoncturels provient de ce que :

"... the forces of globalization in recent decades have increased cross-border economic interdependence and led to convergence of business cycle fluctuations. Greater openness to trade and financial flows should make economies more sensitive to external shocks and increase co-movement in response to global shocks by widening the channels for these shocks to spill over across countries."

- 10 À cet égard, la théorie économique ne donne pas d'indications définitives concernant l'impact de la mondialisation, notamment l'augmentation des liens commerciaux et financiers, sur le degré de synchronisation des cycles économiques mondiaux et régionaux. D'une part, les liens commerciaux produisent, simultanément, la contagion de la demande et de l'offre entre les pays. Par exemple, du côté de la demande, une expansion de l'investissement ou de la consommation dans un pays pourrait encourager la croissance des importations, et promouvoir ainsi l'économie externe. Ainsi, des liens commerciaux plus profonds pourraient entraîner des cycles économiques plus fortement corrélés entre pays. Cependant, les flux commerciaux pourraient également induire une spécialisation accrue de la production, entraînant ainsi des changements dans la nature des corrélations du cycle économique. S'il existe des liens commerciaux plus profonds, qui sont associés à une plus grande spécialisation inter-industrielle entre pays, et si les chocs spécifiques à l'industrie sont importants dans la conduite des cycles économiques, le comouvement du cycle économique pourrait donc diminuer.
- 11 D'autre part, les liens financiers pourraient entraîner un degré élevé de synchronisation des cycles économiques suite à un effet important de la demande. Par exemple, si les consommateurs de différents pays ont une part importante de leurs investissements dans un tel marché boursier, alors une baisse des cours sur ce dernier pourrait induire une baisse simultanée de la demande de consommation et de biens d'investissement dans ces pays. En outre, les effets de contagion qui sont transmis par les liens financiers pourraient également entraîner de comouvements significatifs de fluctuations macroéconomiques. Les liens financiers internationaux pourraient également stimuler la spécialisation de la production à travers la réallocation du capital d'une manière compatible avec l'avantage comparatif du pays dans la production de différents biens. Cette spécialisation de la production - qui pourrait entraîner une plus grande exposition aux chocs à l'industrie ou par pays - devrait être accompagnée par l'utilisation des marchés financiers internationaux pour diversifier le risque de la consommation. Cela implique que l'intégration financière, en particulier, devrait se traduire par un comouvement plus important de la consommation entre pays. On peut s'attendre à ce que cet effet soit plus vigoureux pour les pays en développement, qui sont généralement moins diversifiés, en termes de structures productives, et ont une production plus

volatile, ce qui implique que leurs gains potentiels du partage international des risques sont encore plus grands que pour les pays industriels.

- 12 Dès lors, le sujet de la synchronisation des cycles économiques entre pays est, essentiellement, un questionnement empirique. Un débat relatif provient de ce dernier et développe ainsi trois visions différentes. La première souligne que la mondialisation internationale est de nature à créer des cycles économiques plus synchrones. À ce fait, Imbs (2004) a étudié les relations entre le commerce (des biens et des actifs), la spécialisation et la synchronisation cyclique pour un échantillon de 18 pays. Il a constaté que les échanges commerciaux ont un impact positif sur la corrélation des cycles conjoncturels. En outre, dans une étude ultérieure, il a examiné les effets financiers (Imbs, 2006) sur les corrélations de la production. Selon lui, l'intégration financière a un effet plus important que celui du commerce sur les synchronisations du PIB.
- 13 Dans le même sens, Wälti (2009) a adopté la mesure de concordance présentée par Mink et al. (2007). Il a suggéré que le degré de synchronisation des cycles économiques entre les pays émergents et les pays avancés n'a pas diminué au cours des dernières années.
- 14 En outre, Kim et al. (2011) ont souligné l'existence d'une interdépendance bidirectionnelle, probablement due à l'ancien paradigme de la relation Nord-Sud. D'une part, sur la base d'un modèle VAR, ils ont observé que, dans les années 2000, les chocs mondiaux ont joué un rôle important dans l'explication de la croissance de l'Asie. D'autre part, les chocs asiatiques ont impacté négativement la production mondiale.
- 15 Contrairement à cette vision, certains auteurs ont conclu, sur la base d'un large éventail de pays industrialisés et en développement, que l'hypothèse selon laquelle l'augmentation du commerce international et de l'intégration des marchés financiers conduit à une augmentation du degré de synchronisation des cycles économiques n'est pas vérifiée (Kose et al. 2003, 2008). À ce fait, un vif débat a fait rage sur la question de savoir si les cycles économiques mondiaux sont en train de converger, ou si les pays émergents ont plutôt réussi à se découpler des fluctuations des cycles conjoncturels aux pays développés. Ce discours provient de ce que, si les économies nationales sont de plus en plus interconnectées (suite à l'augmentation des flux de marchandises et de capitaux transfrontaliers), cela devrait rendre ces économies plus dépendantes les unes des autres, alors que, dans le même temps, les économies émergentes sont devenues beaucoup plus grandes et plus autonomes. En tant que groupe, elles représentent aujourd'hui plus de la moitié de la croissance mondiale au cours de la dernière décennie et plus de 30 % du PIB mondial. Ces économies (surtout la Chine et l'Inde), en fait, ont relativement peu senti les effets de la crise financière de 2008 et, bien que leur rythme de croissance ait ralenti, les pays industriels absorbant moins de leurs exportations, ils restent en croissance rapide.
- 16 Finalement, la dernière vision portant sur le questionnement de la synchronisation conjoncturelle constate que ce sont les facteurs régionaux, plutôt que les facteurs mondiaux, qui semblent devenir le mécanisme majeur qui impacte les cycles économiques. Il apparaît que ce constat n'est pas récemment développé. Une branche de la littérature - en se concentrant spécifiquement sur les économies industrielles avancées - a observé l'émergence d'un "cycle économique européen" depuis le début des années 1980 (Artis et Zhang, 1997, 1999, et Artis, 2004). Ainsi, Artis et Zhang (1997) ont étudié le lien et la synchronisation des fluctuations cycliques entre les pays en termes de mécanisme de taux de change européen (MCE) du système monétaire européen (SME). Ils ont trouvé qu'il existe de fortes corrélations cycliques entre les économies européennes, notamment après la naissance du MCE. En outre, Rose et Engel (2002) ont testé la

corrélation cyclique entre les pays membres d'une union monétaire. Ils ont constaté que les cycles conjoncturels de ces derniers sont plus synchronisés que ceux des autres pays, qui ne partagent pas la monnaie commune. Plus récemment, Hirata et al. (2013) ont montré que les cycles conjoncturels régionaux se sont de plus en plus accentués, notamment dans les régions où les liens commerciaux et financiers ont connu une croissance rapide depuis les années 80. Leurs résultats offrent une explication distincte de l'effet de la mondialisation sur la synchronisation des cycles économiques. Ils ont constaté que les facteurs régionaux sont devenus progressivement un déterminant crucial durant la phase de mondialisation récente — d'où le développement des cycles conjoncturels régionaux. C'est donc précisément l'objet de cet article que de contribuer à ce débat, comme on l'a précisé dans l'introduction.

2.2. Déterminants de la synchronisation cyclique

- 17 Dans la littérature portant sur le cycle conjoncturel, plusieurs facteurs ont été avancés pour expliquer les co-mouvements cycliques, allant des relations commerciales et financières à l'intégration monétaire et à la similarité des politiques fiscales. On peut ainsi distinguer deux grands facteurs susceptibles d'affecter les corrélations au cours du temps : une plus forte transmission internationale des chocs domestiques du fait d'un accroissement de l'intégration commerciale et financière, ainsi qu'un changement de la fréquence et de l'importance des chocs mondiaux (par exemple chocs pétroliers).

2.2.1. L'intégration commerciale

- 18 Théoriquement, l'impact du commerce sur la synchronisation des cycles économiques est ambigu :
- 19 - D'une part, selon la théorie traditionnelle du commerce international, l'ouverture au commerce devrait conduire à une plus grande spécialisation dans les différents pays. Pratiquement, et dans la mesure où les cycles économiques sont dominés par les chocs d'offre spécifiques à l'industrie, l'intégration commerciale plus élevée devrait réduire la synchronisation cyclique. Pour Krugman (1993), l'ouverture commerciale s'accompagne d'une spécialisation plus poussée des pays dans les secteurs où ils disposent d'avantages comparatifs. Dans ce cas, les structures des échanges des pays seraient différentes et chaque pays serait plus susceptible d'être l'objet de chocs sectoriels asymétriques. Une plus grande intégration commerciale devrait ainsi produire des cycles toujours plus idiosyncrasiques.
- 20 - D'autre part, si les modèles de spécialisation et les échanges sont dominés par le commerce intra-industriel, une plus grande intégration du commerce doit être associée à un degré plus élevé du co-mouvement de la production en présence de chocs d'offre spécifiques à l'industrie. Si les facteurs de demande sont les principaux moteurs des cycles économiques, une plus grande intégration commerciale devrait également augmenter la corrélation cyclique, indépendamment du fait que les modèles de spécialisation sont dominés par le commerce inter ou intra-industriel.
- 21 Dès lors, compte tenu de l'ambiguïté de la théorie, l'impact de l'intégration commerciale sur la synchronisation cyclique est essentiellement une question empirique. La littérature empirique met particulièrement l'accent sur le rôle du commerce dans la transmission des chocs entre les pays.

- 22 Ainsi, Frankel et Rose (1998) constatent que l'ouverture commerciale contribue à la transmission des cycles entre les économies. À ce titre, l'élimination des barrières au commerce externe conduit à une diffusion plus rapide des chocs de demande d'une économie à l'autre, qui serait renforcée par des effets de débordement en termes de technologie et de savoir, et ce d'autant plus que les économies échangent entre elles, qu'elles-mêmes suscitent un surcroît d'échanges commerciaux (effet d'écho)². Ce résultat est confirmé par plusieurs travaux récents (cf. par exemple Clark et van Wincoop (2001), Imbs (2004), Inklaar et autres (2008) Kumakura (2006), Park et Shin, (2009)). Ils ont constaté que l'intensité des échanges augmente la synchronisation, même si l'ampleur de l'impact varie selon les études. En particulier, Baxter et Kouparitsas (2005) trouvent que l'effet du commerce bilatéral sur la corrélation des PIB est robuste à l'inclusion de variables de proximité géographique.
- 23 Par contre, d'autres études ont parvenu à la conclusion qui prédit que l'augmentation du commerce, en soit, ne mène pas nécessairement à des cycles économiques plus synchrones (cf. par exemple Calderon, Chong et Stein, (2007), Shin et Wang (2004)). De même, pour Elachhab Fathi (2010, p. 41) :
- « L'effet global d'une intégration commerciale sur le cycle économique dépend alors de la nature intra ou inter-industrielle des échanges bilatéraux. Si les flux commerciaux sont dominés par des échanges intra-industriels, comme cela est le cas des échanges entre la majorité des pays développés, l'intégration commerciale s'accompagnerait d'une synchronisation cyclique. Dans le cas contraire, où les flux commerciaux sont dominés par des échanges interindustriels, un découplage cyclique s'impose ».

2.2.2. L'intégration financière

- 24 Au cours des dernières décennies, l'intégration financière a augmenté de manière significative (Lane et Milesi-Ferretti 2003), tandis que, dans le même temps, les cycles économiques internationaux sont devenus plus semblables. Suite à la crise financière mondiale, plusieurs chercheurs estiment que les liens financiers ont été un catalyseur pour la transmission de la crise de 2007- 2008 des États-Unis au reste du monde. Malheureusement, avant même cette crise, on n'a pas eu une bonne compréhension de la façon dont l'intégration financière contribue à la propagation de chocs spécifiques au pays, étant donné les résultats contradictoires issus de la littérature théorique et empirique. Pourquoi ces résultats ont-ils été si contradictoires ?
- 25 Théoriquement, Obstfeld (1994) formalise un mécanisme qui produit un effet négatif de l'intégration financière et la synchronisation des cycles économiques. Dans son modèle, l'intégration financière fait se déplacer les investissements vers des projets risqués, permettant ainsi aux pays de se spécialiser en fonction de leur avantage comparatif, ce qui implique que la croissance de la production, entre les pays financièrement intégrés, devrait être corrélée négativement. Il se pourrait également que la relation négative entre l'intégration financière et la synchronisation des cycles économiques s'explique par une causalité inverse. En outre, les liens financiers entre les économies divergentes pourraient être plus élevés, parce que les avantages de la diversification internationale deviennent plus grands lorsque les chocs (et donc le rendement) sont moins corrélés entre les pays. Par exemple, dans le modèle de Heathcote et Perri (2004b) les cycles conjoncturels moins corrélés conduisent à une augmentation du niveau d'équilibre de

l'intégration financière qui, à son tour, réduit encore la corrélation des cycles économiques.

- 26 Ainsi, l'intégration financière internationale peut favoriser la spécialisation des pays en termes de production, limitant la transmission des chocs. Kalemli-Ozcan, Sorensen et Yosha (2000) avancent que l'intégration financière permet un meilleur partage du risque et conduit les économies à se spécialiser dans les secteurs où elles disposent d'avantages comparatifs, ce qui réduit alors les corrélations entre les cycles.
- 27 D'un point de vue empirique, cependant, on ne parvient pas à trouver cette relation négative prévue théoriquement entre intégration financière et synchronisation des cycles économiques. Plusieurs études ont trouvé une corrélation positive significative entre l'intégration financière et le comouvement du PIB. Imbs (2006) utilise des données bilatérales du FMI sur les avoirs financiers, sur un grand échantillon de pays, et montre une corrélation positive significative entre les liens financiers bilatéraux et la synchronisation de la production. De même, Otto et al. (2001) constatent que, pour les pays de l'OCDE qui ont des liens d'investissement, les cycles conjoncturels sont plus similaires. Sur la période de 1960-1999, Kose et al. (2003) trouvent que les pays financièrement ouverts sont plus synchronisés.
- 28 Des études plus récentes, telles que celle d'Ozcan et al. (2013) ont observé un effet négatif de l'intégration bancaire sur le co-mouvement de la production. Elle suggère, cependant, que la relation négative entre l'intégration financière et le comouvement cyclique est atténué pendant la période de crise (Abiad et al. (2013) ; Ozcan et al. (2013)).

2.2.3. Les chocs communs

- 29 La littérature identifie plusieurs types de chocs qui peuvent frapper une économie dans un contexte international. Des causes communes comme les variations des prix des matières premières (*commodity prices*) ou des taux d'intérêt de référence dans les économies développées peuvent déclencher des crises dans les pays émergents. Ainsi, dans les années 1990, le changement des taux d'intérêt américains a été suivi d'un mouvement de flux de capitaux vers l'Amérique latine (Calvo et Reinhart 1996). Ou encore, l'appréciation du dollar vis-à-vis du yen en 1995-1996 a été un facteur important dans la baisse des exportations des pays du Sud-Est asiatique et les difficultés financières qui ont suivi (Corsetti, Pesenti & Roubini, 1998).
- 30 Toutefois, plusieurs études empiriques semblent indiquer une diminution de la variance des chocs globaux sur la période récente. Ainsi, selon Lambert et al. (2008, p. 58) :
 « Stock et Watson (2005) attribuent ainsi une grande partie de la baisse de la volatilité des fluctuations économiques dans les pays du G 7 (phénomène de « grande modération ») à la diminution de l'importance des chocs internationaux entre les années 1960-1970 et les années 1980-1990. La structure des économies a pu en outre évoluer, limitant éventuellement l'effet des chocs globaux, à variance et fréquence inchangées. Blanchard et Gali (2007) estiment par exemple que la réponse du PIB américain à un choc pétrolier a diminué de moitié entre la période 1960-1983 et la période 1984-2002 ».

3. Mesure du degré de la synchronisation cyclique régionale et inter-régionale : cas de l'Europe – Asie

- 31 Dans un premier temps, nous vérifions le degré de la corrélation cyclique par région entre les économies européennes, d'une part, et entre les pays asiatiques, d'autre part (régionalisation cyclique). Dans un second temps, nous examinons la transmission cyclique entre ces deux régions (inter-régionalisation conjoncturelle).
- 32 On utilise ici la mesure quasi instantanée de corrélation récemment proposée par Abiad *et al.* (2013) pour estimer le degré de la synchronisation cyclique. Parmi les études qui ont adopté cette méthode, nous pouvons citer celle de Duval *et al.* (2014) qui est publiée par le FMI. Cette mesure est calculée comme suit :

$$QCORR_{ijt} = \frac{(g_{it} - g_i^*) * (g_{jt} - g_j^*)}{\sigma_i^g * \sigma_j^g}$$

Où $QCORR_{ijt}$ est la quasi-corrélation entre les taux de croissance du PIB réel du pays i et j pour l'année t , g_{it} désigne le taux de croissance de la production du pays i dans l'année t et g_i^* et σ_i^g représentent la moyenne et l'écart type du taux de croissance du pays i , respectivement, au cours de la période de l'échantillon.

- 33 Parmi les avantages de cette méthode, nous pouvons citer :
- Premièrement, elle examine la corrélation trimestrielle ou annuelle du PIB. Elle permet ainsi de calculer les co-mouvements des taux de croissance en tout point dans le temps. Elle est donc utile dans les études qui visent à estimer la corrélation de la production en tout point dans le temps.
 - Deuxièmement, la mesure quasi-corrélation soutient certaines propriétés statistiques efficaces. D'une part, on peut facilement démontrer que la période moyenne de la mesure serait convergée asymptotiquement à la norme du coefficient de corrélation de Pearson. D'autre part, à tout point dans le temps, la mesure n'est pas nécessairement limitée entre (-1) et (1). Selon Otto *et al.* (2001) et Inklaar *et al.* (2008), si la mesure de la corrélation cyclique est comprise entre -1 et 1, les termes d'erreurs dans la régression expliquant qu'il est peu probable d'être normalement distribués.
 - Finalement, nous calculons les corrélations basées sur des taux de croissance réels plutôt que des taux tendanciels, parce que ces derniers dépendent essentiellement sur le choix des méthodes de filtrage.

3.1. Corrélation des cycles conjoncturels européens

- 34 L'analyse empirique se base sur une analyse des séries temporelles macro-économiques du PIB, extraites du Fonds monétaire international (FMI – *International Financial Statistics*). Notre base de données couvre une période trimestrielle allant de 1995 jusqu'à 2014. Les économies étudiées couvrent un échantillon de 9 pays européens : Allemagne, Royaume-Uni, France, Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Pays-Bas et Suède. Ces économies présentent ensemble, selon les statistiques de la Banque Mondiale, plus de 90 % du PIB moyen de l'Union européenne entre 1990 et 2014. Nous examinons par ailleurs le degré de

corrélation trimestrielle des cycles économiques entre ces pays du premier trimestre de l'année 1995 au quatrième trimestre de l'année 2014, soit une série de 80 trimestres.

- 35 À cet effet, on mesure la corrélation trimestrielle des cycles économiques de chaque économie européenne de notre échantillon par rapport à l'autre. Ayant retenu 9 pays, on obtient 72 corrélations croisées par trimestre entre ces pays (soit 5760 corrélations croisées pendant notre période qui couvre 80 trimestres). La moyenne de ces 72 corrélations trimestrielles permet d'obtenir donc une mesure synthétique du degré de corrélation moyen entre la région européenne par trimestre.

Tableau 1. Corrélation cyclique moyenne entre les économies européennes (1995T1-2014T4), statistiques résumées

Pays/période	1995T1-99T4	2000T1-04T4	2005T1-09T4	2010T1-14T4	Moyenne
Allemagne	0.196	0.273	2.107	0.227	0.701
Belgique	0.503	0.348	1.834	0.389	0.769
Espagne	0.466	0.232	1.515	0.401	0.654
France	0.472	0.446	1.861	0.317	0.774
Italie	0.415	0.367	1.737	0.491	0.753
Pays-Bas	0.423	0.348	1.655	0.474	0.725
Royaume-Uni	0.245	0.107	2.171	0.197	0.68
Suède	0.337	0.269	1.975	0.403	0.746
Suisse	0.03	0.447	1.8	0.155	0.608
Moyenne	0.343	0.315	1.851	0.339	0.712

Calculs de l'auteur

Tableau 2. Poids de corrélation cyclique de chaque couple des pays européens (1995T1-2014T4)

Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation
Belgique-Italie	1.216	Suède-Royaume Uni	1.073	Pays Bas-Suisse	0.963
Belgique-France	1.208	Pays Bas-Espagne	1.065	Suisse-Suède	0.935
Belgique-Suède	1.152	France-Allemagne	1.062	France -Suisse	0.931
France-Suède	1.145	Allemagne-Suisse	1.062	Allemagne-Royaume Uni	0.926
Italie-Suède	1.145	Allemagne-Pays Bas	1.056	Pays Bas-Royaume Uni	0.926
France - Italie	1.133	France-Royaume Uni	1.044	Belgique-Suisse	0.919
Italie-Pays Bas	1.108	Belgique-Allemagne	1.039	Espagne-Royaume Uni	0.909
Belgique-Pays Bas	1.105	Belgique-Espagne	1.022	Espagne-Suède	0.862
France-Pays Bas	1.094	Pays Bas-Suède	1.006	Suisse-Royaume Uni	0.782
Allemagne-Suède	1.088	Allemagne-Italie	1.003	Italie -Suisse	0.775
Italie-Espagne	1.086	Italie-Royaume Uni	0.985	Allemagne-Espagne	0.663
France-Espagne	1.081	Belgique-Royaume Uni	0.973	Espagne-Suisse	0.562

Calculs de l'auteur

- 36 D'après nos calculs, nous constatons qu'il existe une corrélation trimestrielle moyenne positive de 0.712 entre les cycles conjoncturels européens, sur la période, comme le montre le tableau 1. Aussi, il nous apparaît important de choisir des sous-périodes

arbitraires pour estimer l'effet des périodes de crise sur les corrélations cycliques. Ainsi, on observe que la synchronisation conjoncturelle en Europe est arrivée à son pic entre 2005 et 2009 pour atteindre un degré de 1.851. Cet indice fort important est dû, probablement, à la crise financière mondiale pendant laquelle les économies européennes apparaissaient plus synchrones. En revanche, la transmission cyclique dans cette région a atteint un niveau plus bas (0.339) pendant la crise des dettes européennes, plus précisément entre 2010 et 2014. Ce dernier résultat pourrait tracer la voie d'un débat paradoxal et de nombreuses pistes de recherche portant sur le régionalisme et l'indépendance économique pendant les périodes de crise.

- 37 En outre, en estimant le poids de la synchronisation conjoncturelle entre les paires des pays européens de notre échantillon (pondéré à la corrélation trimestrielle moyenne), nous trouvons que le couple « Belgique-Italie » représente le poids de corrélation cyclique le plus important. Tandis que la transmission conjoncturelle entre l'Espagne et la Suisse demeure la moins significative, sur la période, comme le montre le tableau 2.

3.2. Corrélation des cycles économiques dans les pays asiatiques

- 38 Notre base de données couvre une période trimestrielle du 1995T1 jusqu'à 2014T4. Les données sont tirées de « *International Financial Statistics* » du FMI. Notre échantillon comprend 9 pays asiatiques : Chine, Hong Kong, Inde, Indonésie, Thaïlande, Singapour, Corée, Japon et Malaisie. Ces économies présentent ensemble, selon les bases de données de la Banque Mondiale, plus de 85 % du PIB moyen de l'Asie entre 1990 et 2014. Nous examinons par ailleurs le degré de corrélation trimestriel des cycles économiques entre l'échantillon de ce continent par la même méthode précisée ci-dessus.

Tableau 3. Corrélation cyclique moyenne entre les pays asiatiques (1995T1-2014T4), statistiques résumées

Pays/période	1995T1-99T4	2000T1-04T4	2005T1-09T4	2010T1-14T4	Moyenne
Chine	0.496	0.126	0.635	0.238	0.387
Corée	1.231	0.039	0.433	0.176	0.468
Hong Kong	1.009	0.303	0.775	0.205	0.575
Inde	-0.024	-0.041	0.169	0.263	0.091
Indonésie	1.648	0.039	0.108	0.018	0.458
Japon	0.658	0.18	0.849	0.261	0.49
Malaisie	1.428	0.248	0.531	0.12	0.584
Singapour	0.79	0.296	0.718	0.414	0.555
Thaïlande	1.281	0.118	0.538	0.144	0.524
Moyenne	0.946	0.145	0.528	0.204	0.459

Calculs de l'auteur

- 39 Nous remarquons que la dépendance conjoncturelle entre les économies asiatiques demeure moins importante que celle en Europe. Le degré de la synchronisation cyclique moyenne entre le groupe d'Asie est arrivé à 0.459 par trimestre sur la période 1995-2014, comme le montre le tableau 3. Contrairement au continent européen, nous observons que

la transmission cyclique entre ces pays a atteint son plus haut niveau (0.946) pendant la crise asiatique entre 1995 et 1999. En outre, l'effet de la crise américaine était moins remarquable dans cette région, vu que le co-mouvement de la croissance du PIB demeure modéré avec un degré de 0.528.

- 40 Aussi, en calculant le poids de la corrélation cyclique entre les paires des pays asiatiques de notre échantillon, nous trouvons que le couple « Corée-Malaisie » représente la synchronisation conjoncturelle la plus importante, sur la période. Tandis que le co-mouvement cyclique négatif entre l'Inde et la Corée demeure le moins significatif, comme le montre le tableau 4.

Tableau 4. Poids de corrélation cyclique de chaque couple des pays asiatiques (1995T1-2014T4)

Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation
Corée-Malaisie	1.773	Hong Kong-Thaïlande	1.340	Indonésie-Japon	0.723
Hong Kong-Singapore	1.725	Corée- Singapour	1.301	Chine-Malaisie	0.682
Hong Kong-Malaisie	1.638	Indonésie - Corée	1.285	Chine-Indonésie	0.641
Indonésie-Malaisie	1.606	Hong Kong-Indonésie	1.218	Chine-Japon	0.638
Japon-Singapour	1.577	Japon-Thaïlande	1.207	Chine-Corée	0.484
Malaisie-Thaïlande	1.577	Singapour-Thaïlande	1.172	Inde-Singapore	0.370
Malaisie-Singapour	1.521	Japon-Corée	1.105	Hong Kong-Inde	0.288
Corée-Thaïlande	1.451	Chine-Singapore	1.102	Inde-Japon	0.174
Hong Kong-Japon	1.425	Chine-Inde	1.081	Inde-Thaïlande	0.168
Japon-Malaisie	1.403	Hong Kong-Chine	1.000	Inde-Indonésie	0.115
Indonésie-Thaïlande	1.370	Indonésie-Singapour	0.956	Inde-Malaisie	-0.031
Hong Kong-Corée	1.353	Chine-Thaïlande	0.739	Inde-Corée	-0.237

Calculs de l'auteur

3.3. Corrélation des cycles économiques entre l'Europe et l'Asie

- 41 Rappelons ici que les économies étudiées couvrent les dix-huit pays (Europe et Asie) de notre échantillon. Nous examinons par ailleurs le degré de corrélation trimestriel des cycles économiques entre les deux régions du premier trimestre de l'année 1995 au quatrième trimestre de l'année 2014, soit une série de 80 trimestres.
- 42 À cet effet, on mesure la corrélation trimestrielle conjoncturelle de chaque économie européenne par rapport à chacun des pays asiatiques. Ayant retenu 18 pays, on obtient 81 corrélations croisées par trimestre (9 économies européennes fois 9 économies asiatiques) entre ces pays (soit 6480 corrélations croisées pendant notre période qui couvre 80 trimestres). La moyenne de ces corrélations trimestrielles permet d'obtenir donc une mesure synthétique du degré de synchronisation moyenne entre ces deux continents.
- 43 D'après nos calculs, on constate qu'il existe une corrélation conjoncturelle positive entre les économies européennes et les économies asiatiques, qui est arrivée à un degré moyen de 0.277, comme le montre le tableau 5. Il est incontestable que le co-mouvement conjoncturel entre les deux régions est devenu de plus en plus important entre 1995 et 2009. Ainsi, la période de la crise des *subprimes* a enregistré la plus forte transmission

cyclique entre les deux continents (0,915). Cependant, le niveau de la dépendance conjoncturelle est retourné à un niveau plus bas entre 2010 et 2014. Le couple (Belgique-Singapour) représente le poids de transmission cyclique le plus significatif, tandis que la corrélation conjoncturelle entre Royaume-Uni et Indonésie demeure toujours la moins importante, sur la période, comme le montre le tableau 6.

Tableau 5. Corrélation cyclique moyenne entre les économies européennes et les pays asiatiques 1995-2014, statistiques résumées

Période	1995T1-1999T4	2000T1-2004T4	2005T1-2009T4	2010T1-2014T4	Moyenne
	-0.073	0.132	0.915	0.149	0.277

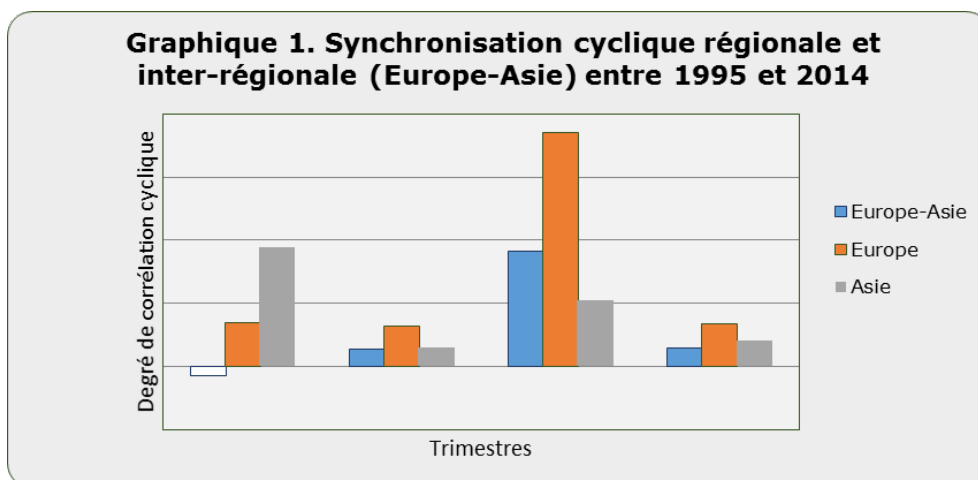
Calculs de l'auteur

Table 6. Poids de corrélation cyclique entre chaque couple de pays européens et asiatiques (1995T1-2014T4)

Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation	Pays	Moyenne pondérée de corrélation
Belgique-Singapour	2.188	Suède- Corée	1.375	France-Thaïlande	0.776
Allemagne-Japon	2.173	Pays-Bas-Hong Kong	1.35	Allemagne-Thaïlande	0.776
Royaume-Uni-Japon	2.112	Pays-Bas-Singapour	1.339	Royaume-Uni-Thaïlande	0.744
Belgique-Hong Kong	2.090	Allemagne-Corée	1.332	Espagne-Chine	0.693
Suède-Japon	2.079	Royaume-Uni-Hong Kong	1.314	Suisse-Corée	0.484
Belgique-Japon	2.076	Pays-Bas-Corée	1.282	France-Chine	0.448
Espagne-Corée	2.072	France-Malaisie	1.260	Suède-Inde	0.285
Belgique-Corée	2.018	Royaume-Uni-Singapour	1.224	Suisse-Inde	0.238
Suède-Singapour	2.007	Suisse-Chine	1.202	Suisse-Thaïlande	0.238
Belgique-Malaisie	1.928	Royaume-Uni-Corée	1.184	Royaume-Uni-Chine	0.231
Suisse-Hong Kong	1.917	Espagne-Malaisie	1.184	Belgique-Indonésie	0.227
Italie-Corée	1.888	Espagne-Hong Kong	1.173	Pays-Bas-Thaïlande	0.209
Italie-Japon	1.881	Espagne-Japon	1.173	Allemagne-Indonésie	0.191
France-Corée	1.881	Royaume-Uni-Malaisie	1.173	Italie-Indonésie	0.108
Allemagne-Singapour	1.859	Belgique-Chine	1.166	Allemagne-Inde	0.036
Allemagne-Hongkong	1.816	Suède-Malaisie	1.134	Pays-Bas-Inde	0
Suisse-Singapour	1.805	Belgique-Thaïlande	1.108	Italie-Inde	-0.083
France-Japon	1.791	Pays-Bas-Chine	1.047	Espagne-Indonésie	-0.116
Italie-Singapour	1.787	Italie-Chine	1.014	Suisse-Indonésie	-0.188
France-Singapour	1.740	Italie-Thaïlande	1.004	Espagne-Inde	-0.22
France-Hong Kong	1.69	Pays Bas-Malaisie	0.982	Royaume-Uni-Inde	-0.256
Suède-Hong Kong	1.675	Espagne-Singapour	0.949	Belgique-Inde	-0.282
Suisse-Japon	1.632	Allemagne-Chine	0.928	Suède- Indonésie	-0.368
Italie-Malaisie	1.509	Suède- Thaïlande	0.892	France-Indonésie	-0.375
Italie-Hong Kong	1.498	Espagne-Thaïlande	0.856	Pays-Bas-Indonésie	-0.487
Pays-Bas-Japon	1.397	Suède-Chine	0.845	France- Inde	-0.491
Allemagne-Malaisie	1.383	Suisse-Malaisie	0.812	Royaume-Uni-Indonésie	-0.527

Calculs de l'auteur

- 44 En conclusion, nous trouvons que les cycles économiques régionaux sont relativement plus synchrones que les cycles conjoncturels inter-régionaux, comme le montre le graphique 1. À ce fait, le régionalisme a un effet plus significatif sur la transmission cyclique entre les économies européennes que celle entre les pays de l'Asie. Par contre, les activités économiques du groupe asiatique sont plus concordantes que celles de l'Europe pendant les périodes des crises régionales. En outre, les économies asiatiques ont relativement peu senti les effets de la crise financière et, bien que leur rythme de croissance ait ralenti, elles restent en croissance relativement rapide, et par la suite leurs cycles conjoncturels sont devenus moins couplés.



Calculs de l'auteur

BIBLIOGRAPHIE

- Abiad, Abdul, Davide Furceri, Sebnem Kalemli-Ozcan et Andrea Pescatori (2013), "Dancing Together? Spillovers, Common Shocks, and the Role of Financial and Trade Linkages", *World Economic Outlook*, pp. 81-111.
- Aghion, Philippe et Peter Howitt (1992), "A Model of Growth through Creative Destruction", *Econometric Society*, vol. 60(2), pp. 323-51.
- Artis, Michael J et Zhang (1997) "International Business Cycles and the ERM: Is There a European Business Cycle?", *International Journal of Finance & Economics*, John Wiley & Sons, Ltd., vol. 2(1), pp. 1-16.
- Artis, Michael J, (1994) "Predicting Turning Points in the UK Inflation Cycle," *CEPR Discussion Papers 880*, C.E.P.R. Discussion Papers.
- Artis, Michael J, Marcellino, Massimiliano et Proietti, Tommaso (2004) "Characterizing the Business Cycle for Accession Countries," *CEPR Discussion Papers 4457*, C.E.P.R. Discussion Papers.
- Barro, Robert J. et Xavier Sala-i-Martin (1991), "Convergence across States and Regions", *Brookings Papers on Economic Activity*, Economic Studies Program, The Brookings Institution, vol. 22(1), pp. 107-182.
- Baumol, William (1986), "Productivity Growth, Convergence, and Welfare: What the Long-run Data Show", *American Economic Review*, American Economic Association, vol. 76(5), pp. 1072-85.
- Baxter, Marianne et Michael Kouparitsas (2005), "Determinants of business cycle comovement: a robust analysis", *Journal of Monetary Economics*, Elsevier, vol. 52(1), pp. 113-157.
- Beine, M., F. Docquier and H. Rapoport (2003), *Brain drain and LDC's growth: winners and Losers*, IZA Discussion papers No 819, July.

- Bernard, Andrew B. et Steven N. Durlauf, 1994. "Interpreting Tests of the Convergence Hypothesis," NBER Technical Working Papers 0159, National Bureau of Economic Research, Inc.
- Böwer, Uwe et Catherine Guillemineau (2006), "Determinants of business cycle synchronisation across euro area countries," Working Paper Series 0587, European Central Bank.
- Calderóna, César, Alberto Chong et Ernesto Stein (2007), Trade intensity and business cycle synchronization: Are developing countries any different?, *Journal of International Economics*, vol. 71, Issue 1, pp. 2-21.
- Calvo, Guillermo et Carmen Reinhart (1996), « Capital flows to emerging countries: Is there evidence of contagion effects? », dans Calvo G., Goldestein M. et Hochreiter E., *Edition Private capital flows to emerging markets*, Institute for International Economics.
- Calvo, Guillermo et Carmen Reinhart (2002), "Fear of Floating," *Quarterly Journal of Economics*, vol. 117 (May), pp. 379-408.
- Camacho, M., and Perez-Quiros, G. and Saiz, L. (2006). "Are European business cycles close enough to be just one?" *Journal of Economic Dynamics and Control*, 30, 1687-1706.
- Carlo Altavilla, 2003. "Assessing monetary rules performance across EMU countries," *International Journal of Finance & Economics*, John Wiley & Sons, Ltd., vol. 8(2), pages 131-151.
- Clark, Todd E. & van Wincoop, Eric (2001), "Borders and business cycles," *Journal of International Economics*, Elsevier, vol. 55(1), pp. 59-85.
- DUVAL R., CHENG K., HWA OH K., SARAF R. et SENEVIRATNE D. (2014), "Trade Integration and Business Cycle Synchronization: A Reappraisal with Focus on Asia", IMF Working Paper, WP/14/52
- Eichengreen, Barry & Bayoumi, Tamim (1996), "Is Asia an Optimum Currency Area? Can It Become One? Regional, Global and Historical Perspectives on Asian Monetary Relations," Center for International and Development Economics Research, Working Paper Series qt1td5x343, Center for International and Development Economics Research, Institute for Business and Economic Research, UC Berkeley.
- Erdil, Erkan et I. Hakan Yetkiner (2004) "A Panel Data Approach for Income-Health Causality," Working Papers FNU-47, Research unit Sustainability and Global Change, Hamburg University.
- Favero, Carlo A. et Giavazzi, Francesco (2000), "Looking for Contagion: the Evidence from the ERM," CEPR Discussion Papers 2591, C.E.P.R. Discussion Papers.
- Fonds Monétaire International (FMI) (2008), *Perspectives de l'économie mondiale*.
- Fonds Monétaire International (FMI) (2009), *Perspectives de l'économie mondiale*.
- Fonds Monétaire International (FMI) (2011), *Perspectives de l'économie mondiale*.
- Fonds Monétaire International (FMI) (2012), *Perspectives de l'économie mondiale*.
- Forbes, Kristin et Roberto Rigobon (2000), « Contagion in Latin America: definitions, measurement and policy implications », MIT working paper.
- Frankel, Jeffrey et Andrew K. Rose (2000), "The endogeneity of the optimum currency area criteria", *Economic Journal*, n° 108, pp. 1009-1025.
- Giancarlo Corsetti & Paolo Pesenti & Nouriel Roubini, 1998. "What Caused the Asian Currency and Financial Crisis?" *Temi di discussione (Economic working papers)* 343, Bank of Italy, Economic Research and International Relations Area.

- Gochoco-Bautista, Maria Socorro (1999), "Contagion and the Asian Currency Crisis," Manchester School, University of Manchester, vol. 67(5), pp. 460-74.
- Grossman, Gene M. et Elhanan Helpman (1991), "Innovation and Growth in the Global Economy", Cambridge: MIT Press.
- Harding, D., and Pagan, A. (2001) "Extracting, Analyzing and Using Cyclical Information" Mimeo: University of Melbourne.
- Heathcote, Jonathan & Perri, Fabrizio, (2004). "Financial globalization and real regionalization," *Journal of Economic Theory*, Elsevier, vol. 119(1), pages 207-243, November.
- Hirata, Hideaki, M. Ayhan Kose, and Christopher Otrok (2013), "La régionalisation des cycles économiques", *Finances et Développement*, pp. 40-43.
- Hurlin, Christophe et Baptiste Venet (2001), "Granger causality tests in panel data models with fixed coefficients", Working Paper Eurisco 2001-09, Université Paris IX Dauphine.
- Ibrahim Elgahry, Baher (2014), "La synchronisation des cycles économiques entre les pays avancés et les pays émergents : couplage ou découplage ? », Thèse publiée à l'université du Havre.
- Imbs, Jean (2004), "Trade, Finance, Specialization, and Synchronization", *The Review of Economics and Statistics*, MIT Press, vol. 86(3), pp. 723-734.
- Imbs, Jean (2006), "The Real Effects of Financial Integration", *Journal of International Economics*, vol. 68, No. 2, pp. 296-324.
- Inklaar, Robert et Jakob de Haan (2001), "Is there really a European business cycle? A comment", *Oxford Economic Papers* 53: pp. 215-220.
- Kaminsky, Graciela L. et Schmukler, Sergio L., 1999. "What triggers market jitters?: A chronicle of the Asian crisis," *Journal of International Money and Finance*, Elsevier, vol. 18(4), pp. 537-560.
- Kim, Lee et Park (2011), "Emerging Asia: Decoupling or Recoupling", *The World Economy*, Volume 34, Issue 1, pp. 23-53.
- Kose, Ayan et Eswar Prasad (2003), « How does globalization affect the synchronization of BS? », IMF working paper 0327.
- Kose, Ayan et Eswar Prasad (2005), "How Do Trade and Financial Integration Affect the Relationship between Growth and Volatility?" *Journal of International Economics*, vol. 69 (June), pp. 176-202.
- Kose, Ayan, Christopher Otrok et Eswar Prasad (2008), "Global business cycles: convergence or decoupling?" National Bureau of Economic Research (NBER), Working Paper 14292. Disponible sur : <http://www.nber.org/papers/w14292>.
- Krugman, Paul (1993), "What Do Undergrads Need to Know about Trade?" *American Economic Review*, American Economic Association, vol. 83(2), pp. 23-26.
- Lambert, Frederic et Anne-Christèle Chavy-Martin (2008), "Couplage ou découplage ? Une analyse de la corrélation des cycles entre pays", bulletin de la Banque de France-N° 171, Direction des Analyses macroéconomiques et de la Prévision, Service d'Études macroéconomiques et de Synthèses internationales, Mars, pp. 53-67.
- Lane, Philip R., and Gian Maria Milesi-Ferretti, 2003, "International Financial Integration," IMF Staff Papers, vol. 50, Special Issue, pp. 82-113 (Washington: International Monetary Fund).
- Mankiw, Gregory, David Romer et David Weil (1990), "A Contribution to the Empirics of Economic Growth," NBER Working Papers 3541.

- Nachtigal, Vladimír, Vladimír Tomáok et MarkÈta Votavov (2002), "Convergence of the Czech Economy and Other Transitive Countries toward the Level of the European Union Member Countries- Current Development and Prospects" University of Economics, Prague.
- Obstfeld, Maurice, (1994). "Risk-Taking, Global Diversification, and Growth," *American Economic Review*, American Economic Association, vol. 84(5), pages 1310-29, December.
- Otto, G., Voss, G., Willard, L., (2001). "Understanding OECD output correlations". Research Discussion Paper 05, Reserve Bank of Australia
- Park, Yung Chul et Chi-Young Song (2001), « Institutional Investor, Trade Linkage, Macroeconomic Similarities, and Contagion of the Thai crisis », *Journal of the Japanese and International Economies*, vol. 15: pp. 199-224.
- Park, Yung Chul et Kwanho Shin (2009), "Economic Integration and Changes in the Business Cycle in East Asia: Is the Region Decoupling from the Rest of the World?" *Asian Economic Papers*, MIT Press, MIT Press, vol. 8(1), pp. 107-140.
- Quah, Danny (1992), "Empirical Cross-Section Dynamics in Economic Growth", FMG Discussion Papers dp154, Financial Markets Group.A16.
- Rahman, Mustafizur et Kazi Mahmudur Rahman (2006) "Proposed Changed to WTO Special and Differential Treatment Provisions: An Analysis from the Perspective of Asian LDCs," Working Papers 1306, Asia-Pacific Research and Training Network on Trade (ARTNeT), an initiative of UNESCAP and IDRC, Canada.
- Romer, Paul (1986), "Increasing Returns and Long-run Growth", *Journal of Political Economy*, University of Chicago Press, vol. 94(5), pp. 1002-37.
- Romer, Paul (1990), "Are Nonconvexities Important for Understanding Growth?", *American Economic Review*, American Economic Association, vol. 80(2), pp. 97-103.
- Rose, Andrew K. et Charles Engel (2002), "currency unions and international integration", *journal of money, credit and banking*, vol. 34, pp. 1067-89.
- Sebnem Kalemli-Ozcan & Bent E. Sorensen & Oved Yosha, (2000). "Risk sharing and industrial specialization; regional and international evidence," Research Working Paper RWP 00-06, Federal Reserve Bank of Kansas City.
- Sebnem Kalemli-Ozcan, & Luttini, Emiliano & Sørensen, Bent E, (2013). "Debt Crises and Risk Sharing: The Role of Markets versus Sovereigns," CEPR Discussion Papers 9541, C.E.P.R. Discussion Papers.
- Solow, Robert (1956), "A Contribution to the Theory of Economic Growth", *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 70, No. 1. (Feb., 1956), pp. 65-94.
- Taylor, John (1979), "Staggered Price setting in a Macro Model", *American Economic Review* 69, pp. 108-113.
- Wälti, Sébastien (2009), "The myth of decoupling," MPRA Paper 20870, University Library of Munich, Germany.

NOTES

1. Une grande partie de cette section s'est inspirée de mes travaux en thèse de doctorat : Ibrahim Elgahry, Baher (2014), « La synchronisation des cycles économiques entre pays avancés et pays émergents : couplage ou découplage ? », Le Havre, 212 pages.

2. Les effets “d’écho” sont les effets d’entraînement directs et indirects du commerce international. Nous citons, par exemple, que les effets « d’écho » de la reprise en Asie émergente auraient contribué de façon significative à l’activité des économies avancées au sortir de la crise financière mondiale : en France, selon Lalanne et Mauro (2010), l’impulsion à la croissance en provenance des pays de l’Asie émergente serait de 0,35 point en moyenne par trimestre aux deuxième et troisième trimestres 2009. Le Japon et dans une moindre mesure les États-Unis et l’Allemagne auraient davantage bénéficié de cette impulsion. *A contrario*, l’Espagne et le Royaume-Uni auraient été légèrement moins tirés par la demande intérieure asiatique.

RÉSUMÉS

Le débat relatif à la globalisation ou à la régionalisation des cycles conjoncturels a été intense au cours des dernières années. Cette discussion a largement eu lieu dans le contexte plus large du processus de mondialisation des économies. Notre article contribue à ce débat en testant l’impact de l’intra-régionalisme vs. l’inter-régionalisme économique sur la corrélation des cycles conjoncturels, en accordant une attention particulière à la relation euro-asiatique. Nous observons que l’effet du régionalisme sur le comouvement cyclique est relativement plus significatif. Les cycles économiques régionaux en Europe et en Asie sont plus synchrones.

The relative debate on globalization or regionalization of business cycles has been intense in recent years. This discussion has largely taken place in the broader context of the economies of the globalization process. Our paper contributes to this debate by testing the impact of intra-regionalism vs. economic inter-regionalism on the correlation of business cycles, paying special attention to the Asia-Europe relationship. We observe that the effect of regionalism on the cyclical co-movement is relatively more significant. Regional economic cycles in Europe and Asia are synchronous. However, the cyclical transmission between these two regions always appears smaller.

INDEX

Mots-clés : intégration économique, régionalisation des cycles économiques, relation euro-asiatique, synchronisation cyclique

Keywords : business cycle synchronization, economic integration, Euro-Asia relationship, regionalization of business cycle

AUTEUR

BAHER AHMED ELGAHRY

Docteur en sciences économiques - Maitre de Conférences, Université Française d’Égypte
baher.elgahry@hotmail.com